



Le petit théâtre de Peau d'Ane de Pierre Loti réinventé par l'artiste Jean-Michel Othoniel à Rochefort

Par Jean-Luc Terradillos Photos David Fugère

# Féerie Peau d'Ane

Le petit théâtre de Peau d'Ane s'est offert à Jean-Michel Othoniel. Lors d'un séjour à Rochefort – pour un projet avec les brodeuses au fil d'or – il a visité les réserves de la Maison Pierre Loti, un écrivain dont il connaît les photographies, qu'il aime pour sa folie douce, son goût du travestissement, son génie du décor et de la mise en scène, sa vie de *performer* avant la lettre. Précieuses petites poupées faites de bouts d'allumettes, de pâte à sel, de noyaux de cerises sur lesquels sont peints des visages, habillées en fées ou en bourgeoises des années 1860. Le jeune Julien Viaud – futur Pierre Loti – avait

soigneusement rangé les figurines dans une boîte sur laquelle était écrit : *«Peut-être, un jour, quelqu'un remettra en scène le petit théâtre de Peau d'Ane.»*

Lorsque le maire, Bernard Grasset, lui demande de créer une œuvre pour Rochefort, Jean-Michel Othoniel décide d'exhausser le vœu de Pierre Loti. *«Dans ce petit théâtre qui l'a occupé une bonne partie de son enfance, tout Loti est déjà là, dit-il. D'abord il cherche à illustrer le conte de Perrault puis il s'en détache pour créer un monde imaginaire où les fées côtoient les monstres.»* Pour s'en convaincre, lire *Le Roman d'un enfant* et *Prime jeunesse*.

Jean-Michel Othoniel a bien saisi l'univers de Loti. Il l'enrichit, le transpose, le réinvente. Cet artiste évolue entre hédonisme et onirisme. Ses sculptures voluptueuses, alliant matériaux précieux et savoir-faire d'artisans d'art, introduisent le spectateur dans un espace magique et théâtral. Celui qui croit aux fées (*I believe in fairies*, œuvre brodée sur un ruban de soie en 2000) présente une aptitude au bonheur qu'il sait faire partager avec ses colliers de perles géantes suspendus aux arbres ou son *Kiosque des noctambules* en verre de Murano, c'est-à-dire la bouche de métro de la station Palais Royal à Paris. Si la vie mérite d'être une fête, alors pourquoi ne pas tenter de réenchanter le monde, de donner de la beauté ? Mais sans illusions. Ces verreries aux couleurs de bonbons acidulés ont tout de même quelque chose qui fait penser aux reliquaires. Sous le brillant, l'angoisse de la mort. Là encore, Jean-Michel Othoniel rejoint Pierre Loti.

À Rochefort, l'œuvre est exposée sur la scène du Théâtre de la Coupe d'or qui a conservé ses balcons, ses dorures, ses peintures de théâtre à l'italienne. En entrant, on aperçoit une sorte de tente orientale ou bien un de ces vertugadins que portaient les femmes du XIX<sup>e</sup> siècle – Loti a vécu son



Le Soleil brodé au fil et à la feuille d'or a été réalisé à Rochefort par l'Atelier du Bégonia d'or.

Pour la série des monstres, Jean-Michel Othoniel a demandé aux verriers du lycée Dorian d'interpréter des planches d'histoire naturelle.



enfance dans une ambiance strictement féminine. Le visiteur est invité à se glisser sous cette jupe extravagante, voile d'organza de soie brodé au fil d'or (et, pour la première fois, à la feuille d'or) par les élèves du lycées Gilles-Jamain et les fines mains de l'Atelier du Bégonia d'or. («*Si nous étions au Japon, souligne l'artiste, la broderie d'or de Rochefort serait trésor vivant.*»)

Quatre tables réunies au centre supportent les pièces en verre. Ces tables aux lignes baroques ont été fabriquées par les élèves du lycée professionnel de pays d'Aunis à Surgères. Un garagiste de la ville les a recouvertes de laques qui, habituellement, donnent de l'éclat aux Harley Davidson. Les tables délimitent les espaces correspondant aux robes de Peau d'Ane et à la peau de l'animal.

Les figurines sont enchâssées dans une trentaine de petites architectures de verre en forme de pagode, de gloriette, de kiosque, de palanquin, de barque... En interprétant les aquarelles de l'artiste, les élèves du lycée Dorian à Paris ont réalisé un travail de verre au chalumeau d'une extrême précision, vraiment stupéfiant.

La mise en scène des personnages est structurée par les couleurs. La vie de cour et des dames du XIX<sup>e</sup> siècle renvoie à la robe couleur du Temps, le monde des fées à la robe couleur de la Lune, les voyages et l'exo-

tisme à la robe couleur du Soleil, et la peau de l'âne aux monstres et autres créatures inquiétantes, notamment «*l'armée en miettes du prince Koussi-Koussi*». Jean-Michel Othoniel a trouvé chez Loti une trame formidable et une dimension inédite, très intime, qui touche au plus profond de soi et l'enfant et l'adulte. La force d'attraction du petit théâtre de Peau d'Ane agit encore longtemps après la visite. Les images reviennent, intactes, au détour par exemple d'une phrase du *Roman d'un enfant* : «*Des petits nuages roses, éclairés par côté au jour frisant, erraient dans une étendue bleue que des voiles de gaze rendaient indécise. Et le char d'une fée aux cheveux de soie, traîné par deux papillons, s'avavançait au milieu, soutenu par d'invisibles fils.*» ■

**L'exposition est à Rochefort jusqu'au 19 janvier puis au Théâtre du Châtelet, à Paris, du 17 février au 13 mars. Commissaire du projet : Yves Sabourin (Délégation aux arts plastiques, ministère de la Culture). Un livre doit paraître en février, préfacé par Catherine Deneuve.**

Jean-Michel Othoniel dans la salle mauresque de la Maison Pierre Loti.

